

**30 août**

**Onze ans en arrière pour une grande claque en avant ...**

Elle s'appelle Marlène. Nous avions 18 ans à l'époque. Tandis que tous les minots de cet âge jouaient à touche pipi dans les dunes, elle, conformément à l'avance qu'elle avait sur les jeunes de son âge, vivait l'amour au grand jour.

Tout laissait à penser qu'il ne s'agissait que d'un amour d'été : la saison et son âge, le surfeur qu'il était, la jolie même qu'elle affichait d'elle, sensuelle et tellement femme à cet âge ...

C'était il y a plus de dix ans. Elle n'ira pas au bout de ses études. Sur un coup de tête, Marlène partira en Australie épouser son rêve. Contre l'avis de tous, elle voulait le vivre. Quitte à brader ses incroyables qualités intellectuelles, à renier sa très, peut-être trop saine éducation en vendant des glaces sur les plages de Sydney. Quelques mois passèrent, la passion de son Australien aussi : lui n'avait finalement que 20 ans. Marlène est revenue en France, divorcée et honteuse sous les regards réprobateurs de ceux qui avaient tenté de la retenir et dont je faisais partie, comme un con que j'étais que je suis resté, ne vivant mes rêves que dans ma tête.

Ne voulant se confronter à mon jugement, Marlène n'a jamais souhaité me revoir.

Et cette nuit, 11 ans après, je l'ai revu. Sans raison, au hasard de mes déambulations oniriques, les brumes de ma nuit ont pris ses traits quelques instants.

Elle n'était plus la jeunette bronzée revenue d'Océanie. Elle était la femme de bientôt 30 ans qu'elle doit être quelque part à ce jour. Précise, mon imagination la façonna avec le charme et la distinction acquis au cours des 11 années qui me séparent de son souvenir.

« Mais que fais-tu ? Où en es-tu ? Marlène ! Que s'est-il passé depuis ton retour ? Que s'est-il passé là bas ? » Sans baisser les yeux, débarrassée de l'orgueil qui avait mis fin à notre amitié, elle me raconta que son rêve n'était que d'opaline, que les promesses de son jeune surfeur étaient faites dans le sable. Elle avait passé ces onze années à faire ce que son rêve l'avait empêché de faire : ses études, son entrée dans la vie et la société bien moulée. Elle avait appris à quitter le maillot pour s'engoncer dans un tailleur Chanel et faire ce que le monde attendait d'elle : qu'elle refoule ses rêves et qu'elle mette ses incroyables prédispositions au service du profit ...

Tandis qu'elle me racontait son périple, mes yeux qui n'ont jamais pu mentir exprimaient tantôt de l'envie, tantôt de la curiosité et tantôt cette putain de réprobation que je rejette pourtant et qu'empruntent les moutons face à une histoire qui n'est pas la leur.

C'est alors que les rôles se sont inversés. Elle savait ce qui brûlait en moi. Elle avait recueillie dans leurs moindres détails toutes les belles choses que j'avais ramené dans mon âme et dans mon cœur de mon premier voyage à Montréal. Elle avait brûlé avec moi, dans une passion commune, les planches de quelque théâtre. Nous avons déclamé ensemble du fond de nos tripes des vers que nous n'avons réellement compris que lorsque nous avons vu ce que nous procurions aux courageux venus nous écouter. Nous partageons l'art, la rêverie et l'évasion.

C'est alors que Marlène, cette nuit, me fixa en reproche, appuyant ses paroles d'un regard lourd des sacrifices que j'avais fait. Ses mots furent fulgurant. Bien plus que les projets que nous échafaudions ensemble. Bien plus que les rêves que nous partageons. Cette nuit, Marlène m'a assassiné d'une seule phrase :

« Quoi qu'il en soit, moi au moins, je l'ai fait ... »

## 8 août Et c'est parti

C'est un retour aux sources que j'entreprends alors  
Après fuire en avant part de nombreux efforts  
Je reprends possession de mes esprits et corps  
Pour construire un demain qu'hier rendra fort

C'est un retour à moi qui me pousse en avant  
Excité de revoir ce que je fus antan  
J'échaffaude en mémoire et en projets tentant  
Des souvenirs futurs et des demains d'avant

Un pied devant un autre je me mets à bâtir  
Les pièces épurées de mon nouvel empire  
En tentant d'effacer de mes tristes soupirs  
L'envie déraisonnée d'en arrière partir

Cette fuite en avant que j'ai expérimentée au cours de mes pérégrinations récentes m'a permis de dompter l'attente. L'attente de ce jour que j'avais rêvé en novembre et qui sera réel bientôt. Dans trois jours. Une semaine au plus. En ma main les clefs. Le départ. Le réel premier jour du reste de ma vie.

Ces rêves tumultueux qui déchirent enfin la grisaille d'une année d'attente, de consolidation. La fracture est enfin réduite. Je peux courir de nouveau. J'ai de nouveau la force. J'ai pris sur mes épaules les miasmes et dans ma tête cette espèce de fataliste patience mêlée d'amer écoeuement pour laisser au temps le temps d'épousseter les résidus d'un coup de courage dont je m'efforce de faire preuve à nouveau depuis quelque mois.

Ce que j'ai construit puis vu détruit n'est plus. Mais c'est avec les mêmes outils que je repose les premières pierres et qui me suivront jusqu'à la cime : fatalisme, courage, patience et persévérance. En attendant, c'est le peintre engagé par l'agence immobilière qui nettoie les miasmes laissées par les locataires précédent, histoire que je redémarre sur des bases saines ... J'ai décidé d'ajouter la chance et un certain niveau d'exigeance à mon building pack ...

A plus tard

**26 juin**  
**Besoin de ...**

Je ne sais quoi.

Besoin d'un équilibre, besoin de légèreté  
Besoin de vivre libre pour pouvoir exister.  
Besoin de détacher d'un coup sec et violent  
Ces cordes qui me lient et qui gèlent mon sang.

Je ne sais pas.

Besoin de m'envoler, besoin d'accélérer  
Besoin d'aller très vite pour pouvoir exister.  
Besoin de délier d'un geste vif et franc  
Ces nattes mordorées qui hantent mes antants

Je ne vois pas.

Besoin de fuir un peu, besoin de m'oublier  
Besoin d'aller au fond pour pouvoir exister.  
Besoin de supprimer d'un souffle mugissant  
Ce passé qui m'étrangle de larmes et d'écoeurement.

Je l'entrevois.

Besoin de cet exil, besoin de m'éloigner  
Besoin d'aller là bas pour pouvoir exister.  
Besoin de rompre enfin, d'avancer galamment  
Vers cette destinée à laquelle je prétends.

**16 juin**  
**Educ Nat ... suite**

Je souhaite par ce billet répondre au commentaire de mon bien aimé Vanyar :

Tu vois, toute la différence entre toi et moi réside là.

Tu penses qu'il faut dégraisser le mammouth. Moi je pense qu'il faut le restructurer.

Dans une entreprise, lorsqu'on entreprend un plan social, on ne commence pas par les suppressions de poste. ça, c'est la solution finale si aucune autre n'est admise.

Un plan de restructuration commence toujours par un plan de sauvegarde de l'emploi.

Lorsqu'on se blesse à la jambe, contrairement au cheval de course pour qui la jambe est l'essence, on ne nous abat pas : on nous apprend à marcher sur une jambe et on nous dirige vers des activités pour lesquelles l'usage des deux jambes n'est pas nécessaire.

C'est un tort d'amputer d'avantage l'Education Nationale. Elle n'est pas un sur-effectif. En revanche, bon nombre des effectifs de l'Education Nationale sont bien mal employés.

Interrogeons les acteurs sur les missions qui leur sont confiées. En sont-ils satisfait ?

Interrogeons les usagers sur la façon dont les acteurs remplissent leur mission. En sont-ils à la hauteur ?

Bon nombre des dysfonctionnements dont tu parles (absentéisme, découragement, je-m'en-foutisme) trouveront leur origine dans une mauvaise attribution des fonctions. Tu sais, je suis sûr que contrairement aux idées reçues, 80% des profs qui se sont lancé dans la préparation du concours difficile qu'est la CAPES, qui l'ont obtenu après la sélection difficile qu'il représente, ont, à la base, la vocation pour leur mission. La démission est venue plus tard. Monsieur de Robien devrait se fixer comme objectif de comprendre pourquoi et comment avant de trancher dans le vif.

L'Education Nationale a un grand besoin de restructuration, de transformation, d'évolution. Mais la solution finale, ce sera pour plus tard si les gouvernements échouent dans cette mission.

Merci pour l'intérêt sur ce sujet qui me passionne, m'interpelle et m'inquiète tant il touche l'évolution de notre pays ...

14 juin

Toutes catégories ou hors catégorie ...

Ce matin, la manchette de Bordeaux 7 parlait de deux sujets importants pour moi :

Elle affichait une publicité pour l'inauguration grand public du site touristique de mon travail, ainsi qu'un gros titre racoleur "ROBIEN COUPE LES VIVRES AUX PROFS", puis "Le Ministre de l'Education Nationale a justifié hier la suppression de 8.500 postes dans les collèges et lycées en 2007 en expliquant qu'il s'agit d'un 'acte de gestion qui doit tenir compte des finances de l'Etat."

Dans un cas pareil, si on veut garder son esprit critique, on se rue sur l'article pour replacer les termes dans leur contexte. On apprend donc que "La préparation du budget correspond à un acte de gestion qui doit tenir compte des finances de l'état" ... (pas pareil quand même) et que dans cette optique, la ligne "Education Nationale", lourde charge pour l'état, doit être inspectée au peigne fin ...

Ceci étant précisé, on peut maintenant mesurer l'étendue des dégâts qu'à provoquer cette nouvelle sur mon petit coeur tout mou.

En effet, le poste Education National dans le budget accuse la plus haute perte (7133 emplois supprimés). Ceci dit, c'est aussi le plus gros employeur de l'état : assez peu élégamment, Monsieur ALLEGRE a un jour proposé de "dégraisser le mammoth", mais en fait il s'agit bien de réduire les effectifs de la plus grosses charges en terme salarial de l'état.

En fait, avec 1.109.630 titulaires (sources education.gouv.fr), la baisse d'effectif est de 0,6468 %. (pour info la Défense accuse une perte un peu plus élevée de 0,6853 % de ces effectifs).

Oui : les valeurs absolue c'est sympa pour faire de gros effets de titres, mais ramené en pourcentage, en fait, c'est moins spectaculaire.

Ceci dit, l'Education Nationale est effectivement le poste qui va subir les plus grosses saignées. Hors, je pense qu'il est INDISPENSABLE pour que le pays sorte de sa crise sociale et économique qu'un effort colossal soit fait sur la formation des jeunes et notamment la formation professionnelle. En effet, l'Université sera épargnée par cette coupe franche. Ce sont les collèges et lycées qui vont payé les pots cassés de la paupérisation (un peu fort, mais moi aussi je voulais faire un effet de titre) de la France.

A mon sens, c'est au niveau précisément de ces secteurs négligés que se jouent les chances de notre pays : construction des acquis basiques nécessaires à une insertion professionnelle et sociale renforcée, orientation en cessant de dénigrer les formations techniques, technologiques et professionnelles au profit de formations élitistes dans lesquelles bon nombre de futurs citoyens ne trouveront que désillusions, frustration et perte de temps.

C'est à ce moment là que se joue l'identification professionnelle, que se dessine le plan de l'accession sociale. C'est pas à la fac qui n'intéresse en fait réellement qu'une minaurité de personnes : même si tout le monde s'engouffre orgueilleusement dans la voie générale, flattant ainsi les objectifs fixés par l'Education Nationale elle-même, méprisant les secteurs primaires et secondaires, au final on réalise qu'une très grande majorité des étudiants de première année de Lettres, Psycho, Droit ... se réoriente vers des fonctions qui n'ont souvent rien à voir avec leur projet initial.

Certains secteurs en France sont même déficitaires en terme de main d'oeuvre : le bâtiment, la restauration ... sont autant de domaines dans lesquels les coups de mains se font rare. Ce n'est pas un échec dans l'instruction d'un enfant qui rencontre des difficultés scolaires de l'aider à se diriger vers ces secteurs là. L'échec, c'est de faire croire à un enfant qui rencontre des difficultés scolaires qu'il pourra toutes les surmonter, et les pousser à entreprendre des études qui ne lui correspondent pas et qui se traduiront tout bonnement par un abandon puis, bien souvent par une amertume un peu marginalisante.

La décision de l'état confirme ce qui se passe d'une manière générale au niveau des ressources de notre pays : vampirisées, spoliées, abusées, celles-ci ne constituent pas, comme on a pu le croire, un puit sans fond. Notre système social est certe un des plus aboutis au monde, mais aussi un des plus couteux. Je me demande même si on n'est pas en tête des charts mondiaux.

Basé sur la solidarité, ce système est censé accompagner l'individu dans chaque étape de son existence : Formation, Construction de la famille, maladie, chômage, retraite ...

Ce système, pour diverses raisons (mauvaise gestion, gaspillages, abus, surévaluation des besoins, nivellement excessif) est en passe de s'effondrer. Ouvrons les yeux, il est de plus en plus difficile pour l'état d'envisager la possibilité, sur le long terme, d'honorer le système de retraite solidaire, l'assurance maladie est réformée tous les trois jours pour en alléger les répercussions sur le budget de la sécurité sociale, et les droits des allocataires chômage sont rognés inexorablement par à-coups par l'UNEDIC.

Devant l'effet coup d'épée dans l'eau de toutes ces mesures, l'état cherche encore à réduire ces dépenses et s'en prend AU secteur à privilégier.

Je pense à mon sens que la France doit comprendre qu'elle n'est plus viable en l'état. Si elle était immatriculée à quelque RCS, elle serait placée en redressement ...

Il va falloir, pour conserver un modèle social décent, renoncer à certains acquis. J'en suis convaincu. Et même si mes convictions politiques me poussent à préserver au maximum ces droits, il faut se rendre à l'évidence : à vouloir tous sauver notre bout de gras, on finiera par tout perdre.

Cependant, cet effort doit se faire dans la concertation franche et ouverte. Que le gouvernement en place cesse de balancer des coups de canifs à la toile sociale sans crier gare et sans en référer à quiconque. La démocratie, est-il besoin de le rappeler, implique que les personnes qui nous dirigent sont là pour représenter notre parole, et accomplir au mieux les plus raisonnables de nos volontés. Ils sont mandatés pour accomplir la volonté du peuple et non pour satisfaire leur égo en imposant en veto leur volonté propre.

Les échanges entre "la France d'en-bas" et ses représentants élus NE DOIVENT PAS se faire sous les flammes, mais autour d'une table, avec, pourquoi pas, un bon verre de vin ;-) Et si chacun y met un peu d'eau (dans son vin ... lol), c'est la France qui gagnera ! lol En attendant, de telles nouvelles ont plutôt tendance à me pousser on my way to Québec ...

Alors, maintenant, j'ai quelques suggestions pour faire des économies :

- Plutôt que d'envoyer les délinquants derrière les barreaux, fournissons leur une truelle et une pelle : les TIG pourraient permettre d'alléger considérablement les frais d'entretien des routes, des structures immobilières de l'état ...

- Essayons d'orienter intelligemment les étudiants de façon à ce qu'ils ne perdent pas un temps fou à la fac aux frais de la société

- Encourageons le travail en rendant par exemple non imposable les sommes perçues dans le cadre de plans sociaux (cp, primes supra légales ...) pour les personnes qui retrouvent du travail, disons dans les trois mois. Pensons bien sûr dans ce cadre à encourager financièrement la mobilité professionnelle : C'est fini le temps béni où l'on passait sa vie dans le même trou. Maintenant il peut être nécessaire, voire vital, de changer de trou

...

- Donnons la possibilité aux secteurs déficitaires en main d'oeuvre, de proposer des salaires attractifs en instaurant, par exemple, des taux de cotisations patronales inversement proportionnel au salaire ... Plus on paie le salarié, moins on paie à l'état. L'air de rien, ça doperait ces secteurs et ça permettrait aux courageux qui se lancent dans ces secteurs en friche de vivre mieux que la moyenne ...

- A terme, appliquer ces taux salariaux inversement proportionnels à tous les secteurs : ça permettrait à l'employeur de pouvoir motiver ses troupes, donc plus d'intérêt au travail, donc plus de productivité, donc plus de rentabilité, donc plus de richesse ... Et pour le salarié, bien sûr, décoller un peu du raz des paquerette de niveau de vie dans lequel est plongé la masse depuis le passage à l'Euro et l'explosion de l'immobilier. C'est devenu un luxe d'habiter quelque part en France ...

Bon. Des idées pelle-melle. Je pense que les Enarques et autres HECiens ne voient pas toujours les solutions les plus simples. Donc voilà. Peut-être simpliste ? J'en sais rien. mais si on n'essaie pas, on ne saura pas. Allez, lançons nous, on n'en est pas à un échec près ... lol

A +

## Point sur la situation

Le fait d'envisager d'immigrer est une chose, le fait de s'envoler définitivement pour Montréal en est une autre. Entre ces deux étapes de l'immigration, un grand nombre de démarches jalonnent le chemin. Pour me permettre de poser mon projet, pour permettre à mes proches de savoir où j'en suis en temps réel, et enfin pour éventuellement permettre à des personnes de murir un projet similaire, je propose ici une "console de suivi" qui indique de façon synthétique toutes les étapes. Les étapes effectuées sont en rouge.

1 - SE DOCUMENTER, PREPARER UN NOUVEAU VOYAGE D'EXPLORATION EN HIVER AFIN D'ETRE SUR DU PROJET

2 - PASSER LE TEST D'EVALUATION PREALABLE A L'IMMIGRATION POUR RECEVOIR UN AVIS FAVORABLE, EN INSTANCE OU DEFAVORABLE SUR LE PROJET D'IMMIGRATION PAR LE Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles du Québec)

3 - (si avis favorable à l'EPI) DEMANDER LE DOSSIER DE CERTIFICAT DE SELECTION DU QUEBEC

4 - PARTIR EN HIVER POUR REPRENDRE CONTACT (Janvier 2007)

5 - REUNIR 490 \$ ET ADRESSER LA DEMANDE DE CERTIFICAT DE SELECTION DU QUEBEC

NB : Les étapes 4 et 5 peuvent être entreprises en même temps ou indifféremment l'une avant ou après l'autre.

6 - (si dossier retenu) PASSER L'ENTRETIEN AVEC LE REPRESENTANT DU MICC (Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles)

7 - (si entretien concluant) GRACE AU CSO, DEMANDER LE VISA DE RESIDENT PERMANENT. POUR CE FAIRE :

- A) REUNIR 490 \$

- B) ACCOMPLIR AVEC SUCCES UNE VISITE MEDICALE

8 - (si visa obtenu) REGLER LES AFFAIRES COURANTES EN FRANCE, QUITTER APPARTEMENT, VENDRE VOITURE, DEMISSIONNER ET PARTIR AVEC AU MOINS 2750 \$ EN POCHE (MINI POUR VIVRE LES 3 PREMIERS MOIS EXIGE PAR LE MICC)

Entre l'étape 5 et l'étape 8, il peut se passer jusqu'à un an. Les chances d'un français d'obtenir le CSO sont importantes. Le projet est tout à fait viable. Il faut l'aborder avec sérénité, sans excès de confiance ni emballement. L'essentiel n'est pas le temps que ça prendra mais le bon aboutissement des démarches. Et les délais relativement longs entre toutes les étapes permettent de préparer chacune d'entre elle avec le plus grand soin.

Partir vivre à 7000 km est une décision capitale. On doit l'aborder avant tout la tête froide.

Une fois débarqué à Montréal, il faudra tout recommencer. Mais ça c'est une autre histoire ...

**8 juin**

## **Changement structurel ... Et HOP !**

Bonjour à tous,

Bon il est temps que cet espace s'organise un peu ... Alors au gré de ce qui se passe dans la vie, ce blog trouve enfin son identité structurelle.

Dans un premier temps, il passe de nouveau public. Après tout, n'en déplaie à qui que ce soit, I am what I am, mon blog est mon reflet, et si des personnes ne m'apprécient pas tel que je suis, je n'y peux rien ... Donc fi de se cacher derrière la protection de MSN, cet espace est officiellement et définitivement public.

Les billets s'articuleront autour de 3 thèmes :

- On my way to Quebec (vous comprendrez en lisant le billet incipit de la catégorie) ;
- Au gré de mes divagations (où je vous parle des trucs qui me plaisent, des rêves que je fais, des endroits où mon imagination me guide pour mon plus grand bonheur)
- Mon petit coeur tout mou (Merci Olivia Ruiz ... où je m'épanche sur ma pòôvre petite existence ...

Je m'occtroie la possibilité de classer certains billets dans rien de particulier, comme celui-ci d'ailleurs.

Donc enième bienvenue sur cet espace

A bientôt,

Mathieu

**4 juin**

## **Le tumulte dans les rêves**

Le nuit dernière fut riche. Au hasard d'une rencontre, à la surprise d'une soirée qui s'annonçait banale et qui offrit bien plus qu'elle ne le laissait supposer.

Son regard bleu saphyr bloqua sur moi, et, en deux mots, elle perça mon intimité dans ses tréfonds.

Comme s'il s'agissait d'un échange annodin, elle retraça en quatre temps les grandes lignes des événements de ma vie qui m'ont fait tel que je suis.

Elle termina en ravivant mon rêve le plus fou et mon projet le plus ancien. Sans le savoir, sans me connaître, elle marqua son empreinte sur l'étendue blanche que j'imaginai voir à ma fenêtre six mois par an dans les plans que je tirais sur la comète de l'avenir que je souhaitais m'offrir.

Alors que j'avais passé six ans à accepter que ce rêve était trop grand pour moi, alors que j'avais renoncé à Montréal comme on se dit que ce dessert n'est pas raisonnable, elle me laissa penser que je me trompais. Elle viola mon esprit pour en extirper ce renoncement inapproprié. Elle me rendit visible à nouveau ce qui était enfoui. Tout le blanc onirique caché par une pellicule vieux-rose déposée là par le hasard d'une autre rencontre qui m'avait hypnotisé de bonheur pendant de nombreuses années.

La nuit qui s'ensuivit fut mouvementée. Dans un étrange sommeil ininterrompu, mon esprit s'est réouvert à cette ancienne possibilité qui s'offrait encore une fois à moi, aussi envoiissante et rassurante que jadis. Comme s'ils n'avaient jamais cessé d'exister dans mes entrailles, mes desseins me revenaient en boomerang comme des évidences, plus plausibles et atteignables que jamais.

Cette offre à portée de main, je me reveillai le sourire aux lèvres, comme si je m'étais endormi il y a longtemps, et que l'évidence du travail que j'avais à faire pour accomplir ma destinée ne s'était jamais mis en veille.

Je sais par expérience la dureté des épreuves à venir. Je sais le risque que je cours à tenter, dans un ultime soubressaut pour moi, de toucher du doigt cette aventure. Mais depuis cette époque d'insouciance, bon nombre d'épreuves qui ne m'ont pas tué m'ont rendu plus fort. Et c'est cette force, et les partis tirés de mon expérience que je vais utiliser pour me lancer à nouveau dans ce rêve, avec ténacité et tempérance.

Souhaitez moi bonne chance ...

**31 mai**  
**Petit clin d'œil**

Don't worry, je n'ai pas viré folle hystérique ... Et le thème tapette n'est que temporaire ...

J'avais juste un clin d'oeil à faire à qui saura se reconnaître ...

A +

H

**10 mai**

## **Ballade en altitude**

C'est avec arrogance que cette église m'a guidé sur les hauts de ce village de l'Entre Deux Mers. Rien de grandiose. Rien de sculpté. Pas de gargouilles gigantesques ni de clocher brandi. Juste un amas habile de pierre blanche, une charpente grossière de bois brut, quelques tuiles aux couleurs hasardeuses et une putain d'audace qui dit "Monte ici si tu l'oses".

Relevant le défi de cette caractéristique, j'ai cherché un endroit dans le village pour garer ma voiture, et je me suis enfoncé dans l'escalier qui gravit le promontoire sur lequel elle est perchée.

L'église est entourée de ses Morts. La curiosité qui peut être macabre me pousse à lire ces témoignages du passé que sont les pierres tombales. Les prénoms ... Henriette ! Haha ! Les âges au moment du grand départ ... Même pas un an ! Quelle tragédie ! Un frisson me parcourt la colonne. La peau à vif, je détourne le regard de cette trop petite sépulture qui me ramène à mes propres trop jeunes fantômes, et je me lance dans la rencontre avec cette vieille bâtisse qui me toise à présent.

Elle n'est pourtant pas grande, mais de tout son âge et de toute sa sagesse, elle me fait baisser les yeux. Je passe à présent ma main sur la pierre qui dévore le soleil de mai. Il reste encore des traces d'un maçon maladroit qui avait voulu emmurer le calcaire sous une couche de ciment. Heureusement, la pierre millénaire a rejeté cette greffe hideuse et repris sa position dominante sur le village.

Au contact du matériau friable, ma main commande à ma tête une pause. Une évansion. La rugosité et la friabilité sous mes doigts se font alors douceur et fermeté. La pierre blanche en mes sens trouve la rondeur des moëllons de la bergerie que nous louions lorsque j'étais enfant.

Ma vue se brouille. Aussi, la butte devient-elle le flanc du mont des Pyrénées où pendouillait notre villégiature. Je revois la pente abrupte, tantôt verdoyante et sauvage, tantôt immaculée et majestueuse au rythme des saisons. Les fenêtres vaines du grenier où nous dormions, encerclées de buée et de neige, étincelante des rayons du soleil.

Je ressens le picotement vif du froid de cette chambre de fortunes où le vent d'hiver s'engouffre par les plaies de la toiture d'ardoise, le démangeaison des piqûres d'insectes de ces hauteurs, contractées dans la prairie en contrebas.

J'hume le feu de bois qui crépite depuis deux cents ans sous ces poutres boucanées, l'odeur de l'âne et des moutons dans l'enclos du jardin.

Les souvenirs d'enfance, aussi clairs que la vraie vie. La chute sous la neige dans la pente de la montagne. Les bancs dans la cheminée où nous passions nos soirées ...

Et où est passé tout ça ? Où est en moi ce gosse qui aurait pu vivre là ? Qu'ai-je fait de mon âme ? Je l'ai troquée contre pas grand chose.

Un petit bout pour ce beau mec accoudé au bar, avec qui je passerais bien la nuit. Un petit bout pour des lunettes Police. Encore un petit bout pour un parfum Chanel, un sac Longchamps et une chemise Versace. J'ai dû brader le reste pour un appart en ville et quelques verres en boîte.

Et voilà ! Je suis là, vide, à me dire "Et merde" et à remplir mon cœur et essayer de remplir le vôtre de ce qu'il y a de meilleur dans la Vie : un feu de cheminée, le rythme des saisons et un banc pour partager tout ça avec ceux que l'on aime.

Et puis à la fin de tout, au moment de mon grand départ, par pitié, ne me laissez pas ternir sous les pots d'échappement. Au lieu de ça, ben tiens !, envoyez moi faire un tour entre Henriette et cette môme d'un an ...

## 5 avril

### Rêver avec les éléments

L'eau glacial de mars fondait des nuages pour se faufiler entre mes cheveux, entre mes cils, entre mon col et mon cou. Elle m'empêchait d'y voir clair dans la grisaille. Elle gelait mes épaules et le haut de mon dos. Elle dégoulinait en torrent le long de mon visage. Elle ne disait rien.

Avançant dans le gris de la ville, sous le gris du ciel, je permettais à des pensées colorées de tenter en vain de se frayer un passage dans le gris de mon âme.

Les murs en cloîtres protecteurs défilaient à mes côtés sans que je n'y prenne garde, m'efforçant d'apercevoir l'arc en ciel dans mon environnement isolé.

C'est alors que la pluie redoubla ses efforts. Elle martelait sur le sol un rythme saccadé qui guida alors mes pas et mon évasion.

Résigné, je m'assis sur un banc pour donner un sens aux éléments et laisser mes pensées me guider, passif et émerveillé.

C'est alors que nous nous sommes croisés.

Les gouttes resserrées se sont concentrées. Elles se sont enlacées pour créer son image. En fontaine, elles ont dessiné d'abord la silhouette de sa tête, son cou et ses épaules accueillantes. Glissant alors le long du vide, elles ont créé du néant la forme de son corps. Un torse fin et sculpté. Des bras moulés en statut. Des jambes longues et marquées.

L'amas d'eau pris forme sous mes yeux. La pluie n'était plus hostile. La forme s'est approchée de moi. Elle se gonflait de vie et de chaleur à mesure que ses pas la guidait vers mon réconfort.

L'homme a présent ému, dans toute sa transparence, me serra dans les bras, faisant corps de son corps d'eau pour protéger mon corps de ses soeurs esseulées. Telle une cascade de sensualité, je sentais la carresse purifiante de son regard liquide. Je priais pour que le soleil restât caché quelques minutes encore, pour laver mes grisailles à l'eau de cet homme.

Je me sentais à présent en harmonie avec ce corps fluide. Les éléments, la lumière, les pensées n'avaient plus d'emprise sur moi. Je m'évadais à l'étrointe de cette pluie.

Je me reveillai alors.

La pluie avait cessé. La ville était redevenue blanche, et le ciel un peu bleu. Le soleil croyant faire bien avait réussi à crever les nuages et à mettre fin à ma rêverie.

Je reprenais goût à la réalité, gardant sur ma chemise collée à ma peau le souvenir de ce voyage avec la pluie. Je constatais que la lumière avait changé. Et mes pensées aussi.

J'adressai à la flaque à mes pieds un sourire et repris mon chemin dans une réalité colorée, chaude, qui évapora au fil des heures les traces de ma symbiose avec le temps.

**25 mars**

**Attendre quelque chose, les yeux grands ouverts**

C'est une heure pour dormir. C'est une heure pour oublier. A 3h50, je devrais avoir les yeux fermés sur une piste surpeuplée ou dans un sommeil amnésique. La tête vide et les sens anesthésiés par les endorphines ou l'alcool.

Et je suis là. Perdu dans mes insomnies. J'attends que quelque chose se passe. J'aspire à ce que quelque chose me retire de ma vie un peu morne. Un peu vide. Un peu seul.

Je suis passif face au temps qui s'égrène, jusqu'aux échéances proches et pourtant si lointaines.

L'excitation de ce qui pourrait bien être un virage. Est-ce la rencontre prévue aujourd'hui qui pourrait bien me libérer de mes monologues ? Est-ce l'entretien prévu lundi qui pourrait bien me libérer de ma frustration ?

Je ne sais même plus ce qui me tient éveillé malgré moi. Je ne sais même pas quelle idée fut assez forte pour me tirer du sommeil il y a une heure et m'empêcher de me rendormir depuis.

Alors je lis un peu. J'écris un peu. Je pense à ce qui pourrait m'arriver de mieux, tout en m'attendant au pire. Pour ne pas tomber de haut, une fois de plus.

Je vais maintenant reprendre un livre. Tenter de fermer les yeux. Aurai-je recours à un substitut chimique ? Demanderai-je à une molécule de me libérer de mon éveil ? Je ne pense pas. Je vais essayer de vider ma tête sans artifice et attendre, les yeux fermés, dans un sommeil amnésique, que ma vie change un peu.

Bonne nuit.

**18 mars**

**Et chercher une raison d'être là ...**

Il est long à arriver cet ami. A chaque fois que son arrivée est proche c'est la même chose. Je trépigne. Je tourne. J'ai un poing sur la glotte qui m'empêche de déglutir. Je ressens l'appréhension de nourrir à nouveau le sentiment très fort que j'ai pour lui et l'impatience de sentir contre moi son étreinte sincère, et de partager quelques temps son regard bienveillant, son humeur enjouée et ses mots apaisants.

Nous avons décidé d'être ami. C'est ainsi que je me dois de considérer ce bijou de tendresse, et retenir entre nous cette complicité filiale qui nous est tombée dessus instantanément.

On est content de se voir. Il trépigne à son tour. Comme je m'y attendais, mue par sa jeunesse et sa faim de vie, il veut sortir. Il veut marcher sur les traces de son passé. Il veut se confronter à notre réalité, quelques années plus tard. Le Pollux en son temps accueillait tous les fêtards du coin. Gay ou hétéro, chacun trouvait son compte dans l'ambiance presque niaise qui incendiait les deux étages de l'établissement.

Et ça s'en est allé. Paris, Toulous, Montpellier ou Lyon, d'autres villes ont volé à Bordeaux son âme nocturne. Et cette désolation n'a pas échappé à mon tendre ami. Il regarde autour de lui la platitude du lieu. Il cherche des yeux une accroche au passé. Une têt connue avec qui il aurait pu échanger sur une époque qu'il voudrait revivre un peu ce soir.

Rien. Les souvenirs sont aussi vide que la boîte ce soir. Il danse un peu pour donner le change. Je n'ai pas cette indulgence. Un copain nous rejoint, nous offrant une récréation dans la déception du petit garçon que je couve du regard. Ensemble, on se met à chercher une raison d'être là ...

La soirée s'étire un peu plus dans la musique vide de vibration et dans notre verre de whisky.

Il est temps de rentrer. Il me tarde d'arriver. Mon échange avec lui n'aura pas lieu sur un dancefloor. Tant que je ne serai pas débarrassé de ce pinsement en pensant à ce que nous pourrions vivre lui et moi, on ne pourra même pas partager le jeu de la séduction. Et lorsqu'on sortira, on continuera à chercher une raison d'être là ...

## 13 mars Le printemps précède l'été

Bonjour,

Ce matin j'ai écouté ce petit air qui a fait ressurgir tant de choses. Des images du passé. De belles images d'Epinal. Des monochromes tendres et sensibles que je garderai toujours pas loin.

Comme ce petit garçon que j'ai croisé. Mon premier amour. Ce matin même, profitant du premier jour de la fin de l'hiver pour se rendre au travail à pied.

Je n'ai pas voulu prendre non plus le chemin bitumé de la rocade. J'ai préféré traverser le centre pour m'imprégner de son âme. Il fait si beau. On a le temps de vivre.

Et j'ai écouté ce petit air qui a fait ressurgir tant de choses. Des images du passé. De belles images d'Epinal. Tandis que les notes cristallines de « No Surprise » envahissaient ma tête, tandis que le soleil candide du presque printemps faisait fondre la couche de glace laissée en moi par un hiver de solitude, les monochromes tendres et sensibles se coloraient de leur réalité. Tandis que cette musique doucement mélancolique m'emportait loin derrière, j'avais dans ce quartier qui avait été bercé pour moi par ces notes.

Le souvenir alors m'a décalqué. J'aurai voulu m'arrêter. Descendre de cette voiture qui me conduisait presque malgré moi vers mes obligations. Vers ma réalité. Vers aujourd'hui. J'aurai voulu glacer le temps. Figurer ce passé monochrome, tendre et sensible. J'aurai voulu m'allonger sur les pavés de Saint Paul et percer de mes yeux les murs des donjons de mon bonheur. Me laisser emporter par l'euphorie et l'ivresse de ces souvenirs, de cette respiration, de ce printemps dans ma vie.

Change de musique. Pas de langueur. Cligne les yeux. Stop. Regarde devant. Ces images sont ternes. Arrête ! Arrête !

Et tandis que je m'éloignais de ce passé monochrome, tendre et sensible, tandis que je m'approchais de mes obligations, de ma réalité, d'aujourd'hui, j'ai déglacé le temps. Tandis que les notes cristallines quittaient mon âme, les belles images d'Epinal redevenaient monochromes. Tandis que je me libérais de mon passé, mes yeux laissaient couler l'émotion de ce voyage au fond de moi.

Mon passé, celui-ci est chaleureux. Mon présent est ouvert. Et il est temps que je bâtisse d'autres souvenirs. Un présent à ma hauteur. De belles images et une jolie musique cristalline.

**26 février**

**Tendre tranche de vie.**

Alors que l'eau de la douche efface sur ma peau les derniers témoignages de sa présence, je repense à cet étrange appel. Ce message vendredi soir. Cette fiche sur internet d'un jeune homme qui ne voulait qu'un calin.

Une réponse. Un échange. Au milieu de la nuit, alors que j'avais passé la soirée avec des amis qui avaient tous mieux à faire à deux qu'à prolonger interminablement la fête, j'ai voulu ce que ce garçon voulait. J'ai pris ma voiture pour partager sa nuit.

Tous nos sens en éveil, nos deux corps ont fait connaissance en étreintes, caresses et morsures. Chacun de nous a inspecté l'autre sans que nos mains ne se détachent, sans que nos bras ne se desserent, sans que nos regards ne se quittent.

Le matin en rayons assassins nous a reconduit dans la réalité de nos obligations. A travers la fenêtre de sa chambre, le soleil sonnait le glas de notre escapade dans ce que nous oublions chaque jour un peu plus.

Une nuit blanche, un sourire, un café en guise d'adieu.

Un samedi le sourire aux lèvres. Remerciement d'avoir été aussi intime cette nuit là. On a partagé nos corps mais aussi nos coeurs.

L'épuisement a eu raison de moi très tôt samedi. Je quittais mon couple d'amis favori tôt. A minuit, alors que je m'apprétais à revivre en souvenir cette virée furtive dans la vie de couple, il m'a recontacté. Un nouvel appel par sms. Quelques mots pour me dire que lui aussi avait passé la journée en souriant.

Nous nous sommes rejoints. J'ai réintégré ma place temporaire entre ses bras. Comme des maris par intérim, nous nous sommes endormis enlacés. Fort. Retenant de toutes nos forces ce que nous avons perdu et recherchons depuis en vain.

Le dimanche a été domestique. Toujours soudés, nous avons partagé notre vie de tous les jours. C'est seulement tard dans l'après midi que nous avons mis un terme à notre réverie.

Ce n'était pas lui. Pas le bon moment. Pas la bonne personne. Juste une délicieuse plongée en amnésie. Juste un avant gout de ce qui nous attend chacun de notre côté. En tous cas, je veux lui dire merci. Merci pour cette tendre tranche de vie.

**18 février**

**Mais qu'est-ce que vous faites ?**

Bonjour,

Cette nuit. Une virée. Avec un ami, son mec et un de leurs amis lui aussi en couple mais célibataire pour la soirée.

Après un début de soirée autour d'une table et d'une bouteille de vin, tout el monde se décide à aller bouger un peu, histoire de ...

Rien de plus que ce que l'on peut attendre d'une nuit sympa en boite : la tête vidée par la musique expansée, quelques verres, quelques regards volés, quelques potes, quelques connaissances, quelques inconnus prometteurs ...

On n'e reste pas là. Sitôt les lumières crues de la fin révélées, sitôt l'envie de se retrouver plongé en amnésie quelques instants de plus, histoire de voir si la musique à cette heure ci a conservé son pouvoi et si les inconnus en oeillades tiendront leur promesse ...

L'after surpeuplé. La faune défoncée, les dechets de la nuit. Des robots extasiés bougeant par soubresseaux sur le rythme saccadé. Bousculés, piétinés, la foule oppressante et epileptique est insupportable : nous avons été raisonnable.

Je veux partir. Mes trois compagnons ne se sentent pas très bien non plus. Au moment où je leur fais part de mon départ, ils ont trouvé la solution. Un gars au chapeau blanc leur a vendu trois cachets. Avec ça ils devraient supporter l'agression du divertissement.

Je me suis mis en colère. Tandis que mon ami récupérait leurs affaires dans ma voiture, je lui ai dit :

"Mais qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes là, amoureux ! Profitez de ça ! Allez prendre un vrai morceau de bonheur dans un lit ! Collez vous l'un à l'autre ! Vous êtes tous les trois en couple ! Vous ne vous rendez pas compte de votre chance ! Vous n'avez pas besoin de paradis artificiel, pas besoin de prolonger à tout prix la soirée sous peine d'être seul !"

Il m'a donné raison. Oui, c'est moi qui suis dans le vrai. Ok.

Il m'a dit aurevoir et s'est probablement enfilé son exta pour se mettre dans le même état que tous les gèneurs de cette gargotte.

C'est formidable de continuer à sortir et à s'amuser, en couple. Je l'ai toujours fait. Mais finalement est-ce que le meilleur moment ce n'est pas quand on rentre et que les bousculades sont faites de sensualité et d'ardeur, de désir et de plaisir.

Mais qu'est-ce que vous faites ?

14 février

## Et le vent passe sur la chandelle

Bonjour,

Si je n'ai pas écrit depuis quelques temps c'est que mon actualité ne me le permettait pas ou que mes propos étaient trop personnels, intimes et profonds pour trouver leur place ici.

Les pansements que j'attendais semblent s'éloigner de moi. L'alcool de mes plaies s'évapore avant même d'être entré en contact avec ma douleur.

La sensation de trahison maternelle s'accroît tandis que se creusent les ressources financières. Tandis qu'avec les euros s'envolent les projets. Les projets d'un chez moi qui m'obsèdent de plus en plus et qui semblent aussi flous et irréalistes qu'une visite dans une chocolaterie enchantée. Cette douleur d'entendre ma mère se dégager de ses responsabilités et me laisser nager seul dans le lac de merde dans lequel elle m'a poussée alors que sa main aurait dû me retenir.

Puis on relativise. Il y a plus grave. Mon frère, ce rebelle au cœur énorme. Ce grand con qui n'a jamais eu de cadre mais qui se serait coupé un bras pour nous. Qui a en tout cas déjà laissé des plumes. Son univers sans règles a été dissipé. Pour une succession de délits mineurs sur la route, il est parti sur le champs. Quelques heures en préventive puis la rencontre avec un procureur qui a voulu marquer son esprit. C'est fait. Un week-end à la maison d'arrêt au milieu de vrais méchants. Il a eu peur. Et moi aussi. Peur de ne plus le voir avant longtemps. Peur de ne plus le voir comme il était en entrant. Peur de ne plus le revoir du tout.

Et une autre urgence. Son fils. Ce gamin de 4 ans dont la mère n'a jamais pu s'occuper correctement. Pour qui mon frère payait tout. Ma sœur et moi nous sommes mobilisés pour prendre la relève. Au cas où ... Renonçant à une partie de nos vies pour assumer la sienne.

Un week-end d'angoisse, de doutes, face à de nouvelles peurs, des responsabilités qu'on n'a pas forcément choisies, qu'on n'est pas forcément près à assumer.

Puis la clémence de la justice. Mon frère au prétoire, encadré de deux flics, sans que ne soit faite la moindre distinction entre lui et un vrai malfaiteur. Je n'amoindri pas sa faute et sa responsabilité. Mais il n'est pas méchant. J'ai vu sa peur. Il a l'air pommé. Sonné lorsque la juge prononce la peine et lève le mandat de dépôt. Il est libéré mais je crois que dans la salle publique d'audience, en suis le seul à avoir compris qu'il sortait.

On est allé le chercher. Deux heures d'attentes avant que les portes de la prison ne s'ouvrent sur lui. Il est terrorisé, ça se voit. Toute la colère, les crises de larmes plus ou moins contenues, l'angoisse du week-end, le poids de ses actes sur la vie de son entourage, j'ai tout voulu lui foutre dans la gueule. J'ai vu en le regardant que ce n'était pas la peine. Mon frère sortait de prison dans un état de délabrement intérieur similaire à ce que j'observais debout, en colère, à l'intérieur des murs de la bâtisse.

Il est confiant maintenant. Se niant probablement le risque que le juge d'application des peines soit moins clément. Se niant aussi qu'il court encore un risque en avril pour des faits similaires. Il pense que nous n'aurons jamais à payer pour son ange.

Malgré un immense soulagement, je sais qu'il a encore une épée de Damoclès au dessus de la tête. Je sais qu'il n'est pas sorti d'affaires. Je n'arrive pas à me défaire de mon angoisse. Je n'arrive pas à me nier ce qu'il se nie. Je ne peux que profiter du sursis pour assurer les arrières, préparer l'éventuel, pour ne pas être une fois de plus pris en traître par le destin comme ce week-end.

Que tout cela se passe au mieux et que la peur qu'il a ressentie dans ses murs le paralyse, une fois pour toute

**26 janvier**

**Hier soir, Ang Lee m'a raconté un secret ...**

Celui de Brokeback Mountain.

Le western revu par les studios Falcon, le film Eau-de-Rose à outrance, l'histoire nunuche de deux pédales honteuses, la merveilleuse histoire d'amour de deux destins déchirés, le film émouvant de l'année, une évasion des sens dans un cadre envoiçant ... Tout ça c'est la même chose. Mais comme je le dis souvent la Beauté et dans l'oeil de celui qui la voit.

Qu'est-ce que c'est que ce film en fait ? Doit-on aimer ou detester ? Peut-on suivre le réalisateur et les acteurs dans leurs envolées épiques et sentimentales ou reste-on plus ou moins confortablement cloué au fauteil du cinéma ?

Je ne me fie pas aux critiques. Le thème titillait ma curiosité de midinette, j'ai fait le déplacement.

Je vous le dit tout de suite, si vous n'avez pas vu le film et comptez le voir, FUYEZ tant qu'il en est encore temps : je n'omettrai aucun des détails qui m'ont touchés et vous livrerai la fin.

Si vous vous tatez, allez le voir. Je ne garantie pas que vous fondrez, mais vous risquez au mieux une expérience cinématographique vraiment touchante, au pire une virée de deux heures dans la magnifique montagne du Wyoming (Tourné sur les territoires d'Alberta et du Canada en fait, mais l'histoire se passe dans le Wyoming ...).

#### L'HISTOIRE EN ELLE-MEME

1963 - Ennis et Jack, deux cowboys solitaires aux destins plus ou moins difficiles se retrouvent isolés pendant tout un été sur les flancs de Brokeback Mountain.

Le rapprochement de leurs destins respectifs est assez brutal. Une nuit, alors qu'Ennis, ivre, n'avait pas pu regagner sa tente, une maladresse de Jack les conduit à se retrouver enlacés dans leur sommeil. Réveil brutal et réaction tout aussi brutale ! Une lutte chez chacun d'entre eux entre leur désir irrésistible et leurs doutes et l'effroi provoqué par la découverte de ce désir. Le désir est plus fort, très fort, trop fort peut-être. Presque un viol en fait. Coupable et très intense.

La fin de leur mission scellera la fin de l'idylle qui s'était installée depuis lors. Ne parvenant à se témoigner leur Amour, ils se témoignent la force de leur sentiment en se battant, refus de la séparation. Tandis que Jack implore du regard son compagnon, Ennis s'effondre et vomit sang et trippes comme pour exorciser son âme de cet amour trop lourd pour lui.

Chacun repartira ainsi sans se retourner dans sa vie de compromission. Mariage. Naissances. Une vie ordinaire. Quatre ans après Brokeback Mountain, Ennis reçoit une invitation de Jack. Une missive qui lui promet des retrouvailles prochaines. Ennis ne tient plus. Impatience et doutes naissent de cette nouvelle. Doutes effacés par leur premier regard. Avec toute la brutalité qui caractérise leur passion mutuelle, ils s'embrassent à bouche éperdue. Ils s'ensèrent. Se recherchent. Ils s'évadent tous les deux. Ils revivent avec toute l'intensité originelle leurs pulsions.

Vingt ans. Vingt ans durant lesquels la vie de substitution qu'ils subissent est entrecoupée de virées amoureuses et passionnées à deux. Vingt ans durant lesquels Jack, lui a fait un beau mariage, souhaitera vivre au grand jour son amour pour Jack. Vingt ans durant lesquels Ennis refuse l'invitation de Jack et s'enfonce dans la misère causée par sa détresse affective et sa peur de s'engager dans cet amour inavouable.

Au bout de vingt ans, l'aveu. Ennis assume aux yeux de Jack et à ses propres yeux son amour pour Jack et s'effondre de désespoir face à son manque de courage.

Jack meurt. Une accident trouble qui suggère plus un crime homophobe.

Ennis part sur les traces de son amour pour exaucer ses dernières volontés. Grâce à l'aide compatissante de la mère de Jack, il partira à Brokeback Mountain disperser les cendres de ses regrets dans le berceau de leur Histoire.

#### L'HISTOIRE A MES YEUX

Mièvre ? Non. Juste et émouvant. Violent et torturé comme simple et profond. Une très belle histoire filmée à coeur ouvert.

Des longueurs ? Non. De la langueur indéniablement. Celle qui peut naître de vingt ans d'attente d'un amour qui ne sait vivre au grand jour.

Esthétique ? Pour le moins ... Des paysages somptueux et des acteurs magnifiques au jeu juste et méritant.

La morale ? Ben quand on a la chance de connaître l'Amour, même si c'est difficile, même si il faut prendre sur soi, même si il y a des montagnes à dépasser, il faut se lancer. Il faut se battre et y croire. Il faut le vivre.

Ennis l'a compris après vingt ans ... A la mort de Jack.

Le sacrifice est arrivé trop tard, ils sont tous deux passés à côté de leur vie.

NOTE

1000 sur 20

Si je vous ai convaincu, je vous souhaite une soirée aussi émotionnellement chargée qu'elle l'a été pour moi.

19 janvier

Le Yin et le Yang se confondraient-ils ?

Bonjour,

Ce billet va être court. Il était long, car je racontais ce qui m'avais poussé à me faire la réflexion dont je voudrais vous faire part, mais je le trouvais subjectif et calomnieux, et même si les personnes concernées ne mériteraient pas plus, ce n'est pas moi qui leur jetterais la pierre : je reste malgré tout dans le camp des gentils.

Ce qui m'a fait réagir c'est d'apprendre une injustice. Un truc dégueulasse où, encore une fois, une personne fourbe et malhonnête a pu tirer son épingle du jeu alors que quelqu'un d'autre dans la même situation, a essayé de faire face de façon honnête et valeureuse, et rame toujours pour surmonter.

C'est vraiment dégueulasse. Je comprends pas ce qu'il faut faire pour s'en sortir dans cette vie biscornue : être sérieux, travailleur et tenace ? Saint et gentil ? Humain et droit ? Et bien non car dès que tu as abattu par ton seul travail et ta volonté une montagne, une autre se dresse devant toi. Et sans perdre courage tu dois t'y remettre.

En revanche si tu es fainéant, vénal, mauvais et hypocrite, égoïste et fourbe, toutes les portes s'ouvrent et ta vie est facile.

Vous savez des injustices comme ça me font demander une chose : n'avons nous pas choisi la mauvaise voix ?

Bises

Un Mathieu bien désenchanté

**16 janvier**

**Des retrouvailles bien appréciées**

Bonjour à tous,

Hier j'ai vu Emmanuel et Stéphane.

Ce sont de vieux amis que je voyais très souvent lorsque j'étais marié et fier de l'être. Depuis LA séparation, nous nous sommes très peu vus, à tel point que je pensais que ce petit couple était l'ami du couple que nous formions mais que l'individu que je suis n'avait pas grand intérêt pour notre histoire d'amitié.

Bien sûr j'ai encore fait le débile profond : c'est juste qu'ils ont traversé 1000 péripéties pour se loger et qu'ils avaient de très nombreux chats à fouetter.

Emmanuel et Stéphane forment de très loin le couple gay le plus posé que je connaisse. Ils sont ensemble depuis longtemps, partagent leur vie, viennent d'acheter ensemble, et on voit vraiment que le fait d'être gay n'est pas un problème dans la façon dont ils construisent leur vie commune. Ils sont un couple. Ils vivent à 100 % comme tel.

Laurent et moi étions pareil : on vivait l'un au sein de la famille de l'autre, on avait notre crédit voiture, notre chat et nos projets de salle de bain, et on retrouvait en Emmanuel et Stéphane un Alter Couple idéal avec qui j'avais beaucoup de plaisir de partager.

Nous allions à la plage, au restaurant, nous dinions très régulièrement les uns chez les autres. Emmanuel et Laurent s'entendaient à merveille sur la mode, l'Esthétique avec un grand E et la finesse de soi alors que Stéphane et moi motorisions nos conversations formelles et enjouées. J'avais souvent l'impression que nos couples se reflétaient.

Oui mais voilà. Qu'en est-il aujourd'hui ? J'ai eu la réponse hier.

Les revoir tous les deux alors que j'étais seul a été sur les premières minutes un grand pincement. Nous avons marché et Stéphane s'est étonné du fait que j'arrivais à mener de front mon travail et mes études. Il a fallu que je respire un grand coup, que je fasse un effort très intense pour contenir le flot de larme qui envahissait mes yeux, noyait mon coeur et allait faire trembler ma voix. Alors j'ai pu lui dire : "J'ai beaucoup de temps à remplir".

L'absés était crevé : je pouvais maintenant envisager d'établir mes relations avec eux non pas comme partie d'un couple, mais comme Mathieu-Tiou-Myself. J'ai compris que pour eux, cela ne changeait rien.

Ensuite, ils m'ont montré, avec une fierté toute compréhensible, le chantier de leur futur nid, nous nous sommes retrouvé dans leur charmant petit appartement bivouac, qu'ils louent jusqu'à la fin des travaux, pour faire des crêpes et parler un peu des projets adultes que j'ai dû mettre en suspens et qui aboutissent enfin pour eux.

Emmanuel et Stéphane. Si vous lisez ceci (et sachez que c'est dans votre intérêt ...) je suis très super méga content de l'univers astral d'avoir passé l'après-midi avec vous hier, et ne suis pas du tout disposé à attendre autant de temps pour vous revoir.

Je vous embrasse tous les deux, ainsi que mon lectorat,

Mathieu

14 janvier  
Où es-tu ?

Encore une nuit où j'ai cherché à tatons sa présence dans mon lit, où je n'ai pas trouvé la trace de son odeur.

Encore un réveil où mon bras endormi n'a pas enlacé sa taille, où mon visage ne s'est pas réfugié dans son cou.

Encore un matin où je n'ai pas senti la chaleur de son torse sur moi, où sa peau ne m'a pas brûlé.

Encore un samedi où on ne parlera pas ensemble, où on ne projettera rien.

Encore une journée où je n'attendrai pas le soir, où je n'en attendrai rien.

Encore une soirée sans son regard posé sur moi, où je n'éprouverai pas notre amour réciproque.

Encore un diner sans attentions pour lui, où sa place à mes côtés restera vide.

Encore une soirée sans le réconfort de notre tendresse, où on ne se réchauffera pas le corps et l'âme.

Encore une nuit aux sens endoloris, à l'ardeur réprimée, aux désirs frustrés, où l'on ne tissera pas la toile de nous deux.

Encore une nuit à chercher à tatons sa présence dans mon lit, où je ne trouverai pas la trace de son odeur.

Encore un réveil ...

Qui est-il ? A qui sont adressés ces manques ? Je n'en sais rien. Il est l'idée du bonheur. Il est l'essence des sens. Il est mon autre. Ma moitié. Il est vital. Absent depuis trop longtemps.

A quoi ressemble-t-il ? Qu'a-t-il donc pour me plaire ? Je n'en sais rien. Il est lui. Il n'a pas d'image. On se reconnaîtra.

Où es-tu ? Existes tu déjà ? Je n'en sais rien. Tu es peut-être loin. Ou peut-être es tu là. On se croisera bien, juste toi et moi.

## 7 janvier On y retourne ?

J'avais besoin de m'éloigner de ma vie pour faire le point sur 2005, mettre un terme à ce fiasco. Symboliquement m'éloigner temporellement et spatialement du marasme laissé par cette année faite d'échecs, de désillusions, de déceptions, de catastrophe et autres effondrements soudains. D'emmerdes en mauvais choix, de duperie en annéantissement, 2005 dès son début a choisi les plus beaux fruits de mon travail et de ma persévérance pour en faire une compote indigeste, clairsemée à mes pieds comme une nausée puissante, digestion de fleurons de ma vie.

Une année à reconstruire ce qui a été gâché. Une année d'efforts vains, à me battre dans le vide tandis que chaque acte se soldait par un échec. Une année à bâtir en ne pouvant que constater que chaque pierre que je posais écrasait la précédente, comme un jeu infâme dont le but serait de faire rester le pion que j'étais au niveau zéro de son existence.

Je n'ai que des poussières autour de moi. Des petits bouts de ce que j'étais, de ce que j'avais. Des morceaux plus ou moins gros. Je comprends à peine que durant toute cette année, je n'aurais pas dû chercher à les rassembler. Il était idiot de chercher à agglomérer la poussière pour en faire un édifice solide.

Je commence à accepter que ma vie ne sera plus ce qu'elle a été. Que j'avais perdu définitivement ce après quoi je n'avais cessé de courir pendant un an.

La poussière n'est pas un matériau. C'est une gêne. Je dois l'aspirer, l'épousseter. Sous le monticule, je sais que je trouverai les pierres du nouveau moi. Mon caractère, ma volonté, ma persévérance qui m'a permis une fois de construire tout un univers, tout mon univers, sur des sables mouvants et sans fondations. Les bases maintenant seront plus solides. Elles ont été renforcées par l'expérience, le travail passé, comme un muscle exercé, trop frêle alors pour porter tout le poids qu'on lui imposait, suffisamment fort maintenant pour soutenir cette charge.

Je viens de retrouver ces pierres. Je viens d'égrainer la poussière pour réaliser qu'elle n'était pas compactable, pas modelable, et que je n'en ferai rien. Je viens de passer l'aspirateur dans ma vie et de faire mes adieux au passé.

Je crois que c'est un énorme pas. Nécessaire pour que 2006 soit l'année de la reconstruction. S'il y a une chose que 2005 m'a appris, c'est que celle-ci ne devra pas souffrir de bouc-émissaire. La reconstruction doit se faire par moi, et surtout pour moi.

Le problème que j'ai eu en 1999 lorsque j'ai ouvert les travaux, c'est que chaque coup de pelle que je donnais était dédié à quelqu'un. Quand il est parti en début d'année dernière, il a emporté avec lui toute sa galaxie, et je n'ai eu en reste que cette satanée poussière qui m'a lié les chevilles durant presque un an.

Je vais maintenant reconstruire une vie pour moi, une vie qui me conviendra à elle seule et que je pourrai animer seul. Et lorsque je rencontrerai quelqu'un qui vaudra le coup, il aura SA place dans MA vie. J'aurai MA place dans la SIENNE, mais jamais plus je ne vivrai pour l'autre exclusivement comme j'ai pu le faire, car je paie aujourd'hui très cher mon abnégation.

Commençons maintenant la première étape : je vais me constituer mon univers. Me reconstruire un petit nid où j'aurai plaisir à vivre, où j'aimerai recevoir mes amis et où je me sentirai de nouveau chez moi. Pour cela, je dois consolider les bases financières, assainir la merde que ma mère m'a léguée.

Je suis à un point crucial de ma vie, et je sens que j'ai tiré profit de mon expérience. Non seulement j'accepte l'aide qu'on m'offre, mais je vais aussi aller au devant. Je vais OSER demander un coup de main.

2006 sera l'année de la reconstruction matérielle, de l'évolution professionnelle, et si Je-Ne-Sais-Qui le veut, de la joie affective.

L'étape financière, antichambre de mes premiers succès à venir, est capitale. Je ne dois pas la rater. Si j'échoue là, je devrais remettre à plus tard l'initiation de mon mieux être.

Je vais donc mettre toutes les chances de mon côté. Allez, on croise les doigts, on relève les manches et on y retourne ...

**29 décembre**  
**Entre en moi, Esprit de Noël !**

Bonjour,

Et bien ça y est. Noël est passé. Tant d'excitation, d'agitation, de communion feinte et de vaine et hypocrite tolérance.

Tout ce cinéma, cette fraternité, ces embrassades et accolades, ces effusions nées de l'obligation de bons sentiments ...

Ne croyez pas que je sois désabusé et que l'Esprit de Noël ne me touche pas. C'est tout le contraire ... Qui d'autre pourrait organiser un concours de sapin sur son blog, passer tous ses débuts de soirées de décembre autour d'un vin chaud avec ces amis au marché de Noël, écarquiller les yeux comme un gosse en remontant le cours de l'Intendance ou le cours Clémenceau - Les Champs Elysées bordelais selon Fafa ...

J'adore cet esprit de fraternité, de chaleur sans commisération, tout ce concept de "on s'aime, on s'aide, on se respecte et on fait table rase de nos différends".

Ce qui me nàvre, c'est que le 26 au matin, toute ces belles idées se volatilisent en même temps que l'alcool ingurgité avec excès.

Je suis un utopiste. Quelqu'un qui pense que l'Homme n'est pas un loup pour l'Homme. Quelqu'un qui croit que l'Humanité pourrait être solidaire et que Donner est aussi intense que Recevoir et qu'Aimer est plus fort que d'être Aimé (oui bon ok je pompe mais la formule est belle ... Merci M'sieur Balavoine).

En vrai, je vous le dis, je sais qu'une grande majorité de personnes sont égoïstes, opportunistes et seraient capables de beaucoup de choses pour leur intérêt personnel.

Mais je préfère me bercer d'illusions. Je préfère préserver ma naïveté coûte que coûte, histoire de continuer à croire que la Bonté existe en vrai.

Même si en m'efforçant de faire confiance à priori je tombe souvent de haut, même si mon état d'esprit me cause parfois pas mal de déception voire de souffrance, et bien je le garde ! Volontairement ! Sans quoi, je deviendrais fané et sec, vide et vain. Et dans ces cas là, qu'auriez vous à lire, vous ... ;-)

Voilà ce que j'avais à dire aujourd'hui. Dans quelques jours, je reviendrai sur les Fêtes en détail avec anecdotes, appréhension et ressenti.

En attendant, je vous laisse entrer dans la nouvelle année.

Je vous embrasse,

Mathieu

16 décembre

## Ces petites rues que j'aime tant et ce qu'elles recellent

Bonjour à tous,

Je voudrais partager avec vous un petit bout de ce que j'aime à Bordeaux.

J'ai vécu pendant quelques années dans le quartier Saint Paul.

Je m'y suis installé lorsque Laurent et moi avons décidé de partager nos vies à temps plein. Je devais partir en repérage, visiter quelques logements, en présélectionner pour qu'on les revisite lui et moi.

Lorsque je suis entré dans l'appartement, ce qui m'est passé par la tête, je ne saurais pas l'expliquer. J'ai bien sûr été séduit par la disposition, le bon état général, les surfaces intéressantes ... Mais mon intérêt allait au-delà de cela.

J'ai été intrigué par la petite porte très lourde, surmontée d'une énorme poutre qui fermait l'immeuble. Inspiré par le couloir en pierre qui menait sur l'escalier, succession éprouvante de marches irrégulières et hautes, d'abord en pierre, puis en bois au dernier étage où je vivais. La copropriété avait eu l'intelligence de ne pas isoler l'escalier de la cour. Celui-ci était extérieur et abrité de la pluie par un petit avant toit tout en bois au niveau de mon pallier.

Tout Saint Paul est comme ça. Un dédale d'escaliers extérieurs, de galeries cachées. Des immeubles qui correspondent entre eux, des murs épais de pierre protectrice charpentés de bois lourds qui supportent de légers toits.

Des rues étroites en pavés défoncés. Mais pas d'impression d'épaisseur. Pas de brutalité. Au contraire, malgré la date de l'architecture, malgré la finalité du quartier, qui constituait en fait les remparts de la ville avant sa "Grande Epoque", marcher dans ces rues n'est pas oppressant. Les passages sont accueillants. Les immeubles sont ouverts. Les passants sont cosmopolites. Un très bon compromis, comme un sas en fait, un refuge où se lovent les habitants des Saint-Pierre et de Saint-Michel qui souhaitent un peu plus de mixité.

Dans la cour pavée se trouvait un puits qui avait donné son nom à la rue. Tarri depuis longtemps, il témoigne encore de cette époque où l'on avait compris qu'il fallait s'entraider, qu'un puits suffirait pour toute la rue, qu'on pouvait s'en sortir en mettant en commun les outils de bien être. A notre époque, on appelle ça le communisme et pour beaucoup, c'est presque une insulte. Je préfère parler de communautarisme, cette étrange pensée qui a donnée son âme à ce quartier résolument bohème.

Au troisième étage se trouvait donc mon nid, digne récompense de l'effort colossal qu'il fallait fournir pour y accéder. Un appartement refait en plein coeur du bois et de la pierre. Un endroit qu'on avait façonné à notre goût. Un havre. Pour moi qui n'était jamais resté bien longtemps au même endroit, à cause d'une mère très instable, ce quartier constitue, je m'en rends compte avec le manque, réellement mes racines.

Je voudrais vous faire partager ça à vous tous. J'espère que ma description vous y a invité un peu. Je vous adresse aussi une photo prise depuis ma chambre, qui donnait non pas côté cour mais côté toits ...

Je constituerai aussi un album dans ce blog avec tous les endroits que j'adore. Un safari sur mes propres traces.

En attendant un petit aperçu, votre imagination. Et bientôt, je serai de retour dans ce chez moi qui me manque tant. C'est décidé. Alors pour vous en commentaire, vos wouha admiratifs devant la très belle vue et vos petits encouragements pour que cet hiver soit le seul dans le bloc stérile et vide que j'habite.

Bises à tous,

Mathieu



14 décembre

## Petit Spleen pour un grand Idéal

J'ai mal au ventre. C'est le siège de mes émotions. Quand le coeur a trop morflé, il se vide au fond des tripes qui se nouent pour s'abriter.

J'ai mal au ventre des rattages. Des regards qui n'ont pas insisté. J'ai mal aussi des rencontres qui ne se sont pas posées. Du renoncement de ce que j'aurais pu aimé.

J'en ai la gerbe, l'amertume au bord des lèvres. Les larmes contenues qui sont tombées. Elles ont croupi et sortiront coûte que coûte.

Je dois lutter, encore un peu, pour ne pas tout laisser glacer. Pour que tout reste vivant, vif, à vif ... C'est ainsi que je dois vivre. Exalté ou atterré. Je n'ai pas de juste milieu. Je le déplore et l'approuve. C'est mon énergie. Cette rage qui s'éteint. Cette lumière qui décroît. Elle aura bientôt de nouveau des atomes pour s'incendier, de l'essence pour s'enflammer. Elle en veut, elle ne repartira qu'avec ce sursaut d'énergie, cette vie qui n'a jamais su marcher pour elle-même.

Un combat, une cause. Un amour, une vie. Une oeuvre, un récit. Elle se nourrit de ça, cette vie trop sensible qui a tendance aujourd'hui à se laisser souffler quand elle y avait cru et qu'une fois de plus elle s'était trompée. Je dois continuer à y croire. Je le veux. Je l'exige de moi-même et souhaite de la vie qu'elle m'aide un peu pour que j'y parvienne. Si j'échouais, je deviendrais comme eux, sec, cassant, méchant. Je m'y refuse.

Je me ranime au projet d'être avec ceux qui comptent, d'être là où je suis bien. Je me donne des objectifs. Ils me bercent le soir. Ils justifient mes matins. Et surtout j'accepte. Je m'invite moi-même à penser autrement, à voir ce qui est bon et pas que ce qui est con.

J'ai l'espoir. L'espoir d'avoir l'espoir. Et c'est déjà pas mal. Même si ce matin mes yeux étaient encore rouges, même si ce soir je chercherai le sommeil, même si la seule pensée d'un bon demain, la seule évocation d'un très bel avant-hier, ne suffisent pas encore à me faire penser "Tu vois que tu le peux", je profite un peu de ce que peut m'offrir ma vie. Un peu de vous, un peu de moi. Un peu du temps que je m'accorde, un peu de ce que je voudrais vous offrir. Des projets et des projets. Des rêves simples qui me paraissent fous. Et encore une fois, du plaisir d'être avec vous.

Je vous embrasse,

Mathieu

## 12 décembre

### Pourquoi vous ?

Bonjour à tous,

J'avais prévenu, j'avais dit que je ferai un grand ménage. Et bien c'est fait. Si vous avez aujourd'hui encore accès à cette page, c'est que vous en vallez vraiment la peine.

Je pensais effacer les "intrus" et juste trier les quelques personnes qui n'échangeaient plus avec moi depuis longtemps, et en fait j'ai envoyé tout le monde sur tiou\_et\_vous@hotmail.fr pour ne garder sur cette adresse que mes proches ou ceux qui, j'en suis sûr, le deviendront très vite.

Faisons connaissance. Vous êtes pour l'instant sept à avoir accès à cette adresse et à ce blog. Il y a Agnès, Florent, Franck, Jean-François, Laurent, Patrick et Virginie.

Bientôt s'ajouteront Alexandre, Béatrice et Sandrine. Il en manquera plus que Fabienne qui, pour des raisons toutes simples (pas de PC et aversion totale pour l'outil), ne peut pas accéder souvent au net.

Et voilà. La petite famille est complète.

Bien sûr si j'ai décidé de vous garder si près de moi, c'est bien parce que vous représentez quelque chose de très particulier à mes yeux, et je voulais vous en faire part sans pudeur ni forfanterie, juste parce que c'est important pour moi.

Pour Alexandre, Béatrice et Florent, c'est parce que je crois en vous. Il y a des personnes que l'on croise, plus ou moins souvent, depuis plus ou moins longtemps, et sans savoir pourquoi, ces personnes sortent du lot. Elles vous inspirent confiance et respect immédiat, et on sait que quelle que soit l'évolution de ces histoires, elles auront marqué un tant soit peu.

Je n'ai pas d'attaches culturelles. Pas de racines. Je n'ai pas de point d'ancrage qui me suit depuis mon enfance. Je n'ai pas d'histoire, pas de sentiment d'appartenance. Je viens de je ne sais où, ai grandi je ne sais comment.

Ce que je suis, ce que je sais, ce que je pense et ressens s'est construit au fil de ma vie, de mes choix. Au fil de mes rencontres, au fil de vous.

Tandis que Fafa m'enseignait l'observation et l'introspection, Dolores et Micheline, les deux professeurs qui ont le plus cru en moi, me fournissaient les outils pour tout coucher sur papier. Pour prendre cette distance qu'impose l'encre posée sur la feuille blanche qui depuis des années me sert d'exutoire.

Patoche m'offrait les clefs du savoir-vivre et les bases culturelles qui me permettraient, j'en suis sûr, d'ouvrir les portes closes des hautes sphères sociales, Jeff quant à lui me donnait des coups de pieds au cul pour me faire réaliser ce que je pouvais faire de ce que j'avais dans la tête et au bout des doigts.

Vivi m'offrait les joies de la complicité et de l'écoute alors qu'Agnès et Sandrine me faisaient comprendre qu'il n'y a pas de honte à demander de l'aide, à accepter la main tendue quand par bonheur elle croisait notre chemin.

Laurent m'a tout simplement appris l'Amour et sa force avec à tout ce qui ne compte pas. Alors que la flamme de cette leçon se perdait, Franck est venu à moi pour raviver le brasero du cadeau à autrui, pour me montrer que cette flamme n'était pas éteinte, qu'elle n'avait fait que décroître pour se raviver quand je croiserai celui qui aura su s'en montrer digne, si ce n'est déjà fait.

Vous êtes tout ce que je suis, et je suis un petit bout de vous tous. Tout ce que je n'ai pas eu, vous me l'avez offert sur un plateau, sans rien attendre en retour.

Pour cela je vous suis reconnaissant et dévoué. Pour ça je vous aime et vous faites partie de moi.

Pour toujours d'une manière ou d'une autre,

Mathieu

**9 décembre**  
**Soleil d'hiver**

Soleil d'hiver,

C'était évident ! Elle nous manquait cette bouffée de Lumière ! Cette main chaude et maternelle posée sur ma joue blanchie par la saison.

Ce matin, les rayons du soleil sont entrés en moi par ma peau, mes yeux. L'air avait aussi l'odeur du souffle tiède. L'humidité a fui un peu, s'inclinant enfin devant la chaleur réconfortante. Tous les sens ravis par cette magnifique journée d'hiver qui commençait.

Mis de très bonne humeur par ce présent d'Elios, j'ai décidé d'agrémenter les quelque quarante kilomètres que je dois parcourir pour rejoindre mon lieu de travail par un détour dans le Vieux Bordeaux au son de la bande originale très originale de Moulin Rouge.

Durant ma pause, je suis allé marcher dans la campagne environnante, histoire de me remplir les poumons d'un air un peu plus pur, et de goûter au contraste sur mon visage et mes mains des piquants glacials du vent et de la carresse chaude des rayons. J'ai marché une petite demi-heure dans les vignes.

Ce soir, je partirai tôt j'espère. Je terminerai ma balade sur les allées de Tourny, en buvant un vin chaud au Marché de Noël. Ou bien j'irai marcher encore dans la ville, constater la mise en Lumière du cours de l'Intendance ou de la place Gambetta. Revivre un peu de moi à Saint Pierre et Saint Paul. J'espère avoir le temps de faire tout ça avant que ce qui fait que cette journée est belle disparaisse.

Je vous la souhaite aussi agréable et vous embrasse,

Mathieu

**7 décembre**

**Comme ça, tout le monde est content !**

Bonjour,

J'ai décidé de restreindre l'accès à ce blog. En effet, certaines personnes ont une sale tendance à utiliser à mauvais escient ce qu'elles savent de vous. Donc, ce que je souhaite partager de moi ne le sera qu'avec des personnes qui valent le coup.

Si vous avez accédé à ce billet, c'est que vous êtes encore dans mes petits papiers. En revanche, à la moindre incartade, ce sera la banissement pur et simple ! Voilà !

Mais c'est aussi rigolo de partager avec des gens qu'on ne connaît pas, et j'aime bien l'esprit communauté des blogs. Doooooooooonc, j'ai créé un autre espace, public celui-ci, où on parlera de choses moins sensibles, plus ludiques. Le concept, c'est un peu que chacun puisse apporter sa pierre.

Dans la liste des blogs ici à droite, ça s'appelle ALTER EGO. Sinon, il est disponible sur l'adresse <http://spaces.msn.com/members/tiouetvous> .

Donc l'idée c'est de réunir plein de monde autour de débats, échanges culturels et artistiques, petits délires ... Donc allez y, donnez vos idées en commentaires, dites moi les sujets que vous souhaitez voir abordés, donnez moi de la matière à publier, cet espace est le nôtre ...

Parlez en aussi autour de vous, plus on est de fous plus on rit.

A bientôt,

Mathieu

5 décembre

Oeil pour oeil ? J'ai promis que non ...

As t'on réussi à tromper l'ennui ? As-t-on seulement réussi à le faire croire ?

Quelle magnifique illustration de ce que l'on peut se convaincre de s'amuser quand on en a besoin ! Je tiens par l'épaule un jeune homme que je ne connais que parce que nous sommes arrivés ensemble à la White parce qu'il est un ami de Geoffroy, parce que Geoffroy est le petit ami de Damien et parce que je suis l'ami de Damien. Très indirect tout ça !

Ben en photo, ça donne ça !

Week-end bien chiant. Début de soirée sympa avec Damien et son chouchou, où nous avons fait connaissance autour d'une bonne bouteille de vin et d'une rilette généreusement garnie au fois gras. Puis nous avons migré chez David, un ami du chouchou de Damien, le garçon que je tiens par l'épaule.

La suite de la soirée se résume assez bien par le premier paragraphe !

En rentrant avec les garçons qui dormaient chez moi, j'ai appris que ma vie faisait l'objet d'un échange transméridional dont les personnages de *Queer As Folk* ont le secret. Parce que j'essaie d'être heureux, parce que je crois en quelqu'un, parce que je n'ai pas envie de penser que la vie est un sandwich à la merde, des sombres connards aigris, inaptes au bonheur, malsain et désaxés s'amuse à s'imiser à distance dans ma vie. Tandis que l'un des deux prêchait le faux pour avoir le vrai d'un côté, l'autre baissait les yeux et déviait lâchement son chemin pour éviter la réaction violente qu'il doit croire inéluctable.

Dieu merci les deux autres personnages du sitcom qui le subissent malgré eux ont le recul nécessaire pour ne pas se laisser atteindre par les jets de vitrioles dégueulés par ces parias, ces bannis affectifs.

Il en reste que ça me consume de façon viscérale de voir comment par minable esprit de torture affective des losers mal dans leur peau essaie d'entraîner dans leur déchéance ceux qui se sentent bien, qui sont saint, et qui ont une démarche constructive en tous points.

J'ai fait la promesse de ne pas m'en inquiéter outre mesure, je vais essayer de la tenir même si ces comportements sont ce que je trouve de plus misérable dans la nature humaine.

J'ai fait la promesse de ne pas me retourner contre le déchet que j'ai sous la main, je vais essayer de me contenir, même si je voudrais le noyer sous le monceau de merde qu'il sème en essayant vainement de traverser sa pitoyable existence.

En fait, je dois observer la réalité : les personnes comme ça ne méritent que la compassion méprisante d'un grand aristocrate insensible sur un pauvre lépreux mendiant. Et certainement pas un d'être achevés dans leurs misères ! Ils auraient réussi leur coup : remettre sur le dos de quelqu'un l'échec de leur survie.

Ceux qui me connaissent savent que je répugne réellement à la méchanceté. Mais tout ceci mérite d'être exposé. Ce sont des gens comme ça qui sont les boulets aux chevilles des gens qui avancent vers le bonheur. C'est en m'en tenant à l'écart que j'ai pu construire une fois. Je ne permettrais pas que la méfiance et le trouble trouvent leur place dans ma vie.

Sinon, dimanche gris, seul moment où je pouvais m'occuper de mes obligations domestiques, mon repos dominical a été employé à des occupations insipides quoique nécessaires.

Sur cette note quelque peu amer mais elle aussi nécessaire, j'embrasse ceux qui le méritent,

Mathieu

## 24 novembre Et pourtant ça sent l'hiver

Voilà. Ce matin pour la première fois depuis bientôt un an, j'ai dû gratter mon pare brise. Je suis content d'avoir un autoradio archaïque ! Boîtier de cassette beaucoup plus efficace que boîtier de CD dans cette circonstance. Mais eh oh ! Je suis pas une pôvresse quand même ! J'ai un iPod sur mon autoradio K7 ...

En tout cas, ça veut bien dire que les longues soirées d'hiver c'est pour maintenant. On approche de la fin de l'année et de sa ribambelle de bonnes raisons de se retrouver autour d'un bon repas.

Les magasins se parrent de scintillements, les rayons se remplissent de jouets, de chocolats et de produits fins. Dans les bureaux, l'odeur de mandarine envahit heureusement l'espace olfactif. Dans 4 jours, nos petits lutins, étudiants à l'école de tourisme de Talence, viendront balancer la magie de Noël en guirlandes et paillettes parsemant notre Cave.

J'ai toujours adoré cette période, où chaque seconde de la journée nous rapproche de la joie de se retrouver dans le confort de son foyer que l'on s'empresse de décorer aussi afin qu'y veuille une atmosphère rassurante et douillette, en contraste avec le climat qui se pose à ce moment de l'année.

Je m'empresse d'habitude de déballer mes décorations tandis que j'emballe mes cadeaux. Au 1er décembre, mon appartement ressemble toujours à une dépliant Bouchara ou Habitat, selon l'humeur de l'année. Mais dès la mi-novembre, je planifie mon attaque, préparant les membres de mon foyer à l'offensive nunuche et à l'envahissement des fioritures jusque sur les vitres ou dans la chambre.

Cette année, je n'ai encore rien fait. Je n'ai rien planifié. Avec tous les chamboulements de cette année 2005, Grand Millésime s'il en est, je ne me sens pas trop concerné par l'afférement de fin d'année. J'ai eu beaucoup de chose à recommencer : ma reconstruction affective, qui ne se passe pas mal du tout, ma reconstruction financière, qui se passe un peu plus douloureusement (mais plaie d'argent n'est pas mortelle), mes études, qui sont pour l'instant un des deux projets qui me stimulent le plus, ma carrière, qui prend un tournant assez sympathique ces temps ci (cf billets précédents).

Il a aussi fallu que je me reloge. Après une tentative loupée, j'ai réussi à trouver un endroit confortable et spacieux, que je partage avec un colocataire sympathique quoiqu'un peu bouillonnant, où j'ai pu poser mes affaires où j'ai trouvé le repos qu'il me fallait pour finir tout le reste.

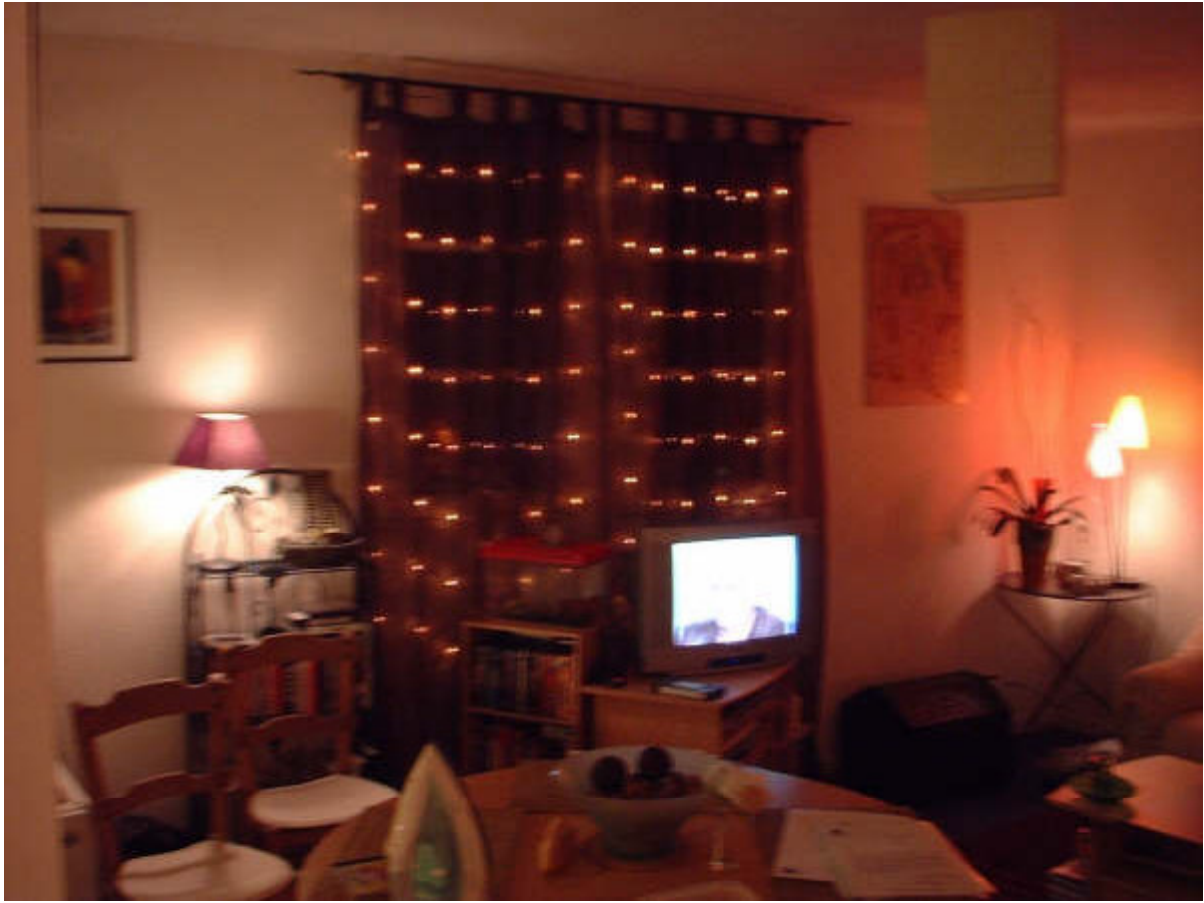
C'est clair, grand, tout confort et proche de toute commodité, mais c'est comme une annonce immobilière : c'est un chouette logement, mais en aucun cas un foyer. C'est pour ça que le sapin n'est pas monté, les rideaux pas posés. Je n'y ai pas de vécu, pas de souvenirs. Les murs stériles de ce bâtiment années 70 ne sont pas remplis de mon passage et de celui de ceux que j'aime. Il manque ça. Un foyer à reconstruire.

Pendant plusieurs mois, ce n'était même pas envisageable. Je ne pouvais pas, je vivais trop dans l'ombre du foyer que je venais de perdre.

Maintenant je suis prêt. Alors je vais monter ce sapin comme pierre angulaire de mon nouveau foyer.

Je vous souhaite à tous de vous plonger avec délice dans cette période et vous embrasse bien fort.

Mathieu



**23 novembre**  
**Un coup en avant**

Juste un petit coup de clavier.

Juste pour dire qu'il faut pas vivre dans le passé. La vie est devant, pas derrière.

Juste qu'il ne faut pas avoir peur d'avancer à cause des brûlures du passé. Ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. On se brûle rarement deux fois au même endroit. Car quand on a senti une fois la brûlure, on sait ensuite repérer la flamme qui a laissée la marque. Et alors on l'évite.

C'est un conseil d'imprudence. Peut-être. C'est un conseil rassurant, c'est sur, car il tend juste à démontrer qu'on tire des leçons des expériences passées, et que celles-ci ne doivent pas être un frein mais au contraire un moteur.

Ne pas s'arrêter de vivre. Ne pas prolonger la pause plus que nécessaire. Ne pas se refuser le bonheur sous prétexte qu'on le croyait proche et qu'il vient de passer à côté. Il est peut-être resté tout près, mais sous une autre forme.

Je défends un peu ma paroisse en disant ça, mais en tout cas c'est toujours ce que j'ai pensé. Même si je ne l'ai pas toujours appliqué. Et à bien des égards, cette prudence m'a laissé des regrets ...

Bises aux lecteurs,

Mathieu (ça on s'en doutait un peu)

**22 novembre**  
**J'te dis pas le dilemme**

Bon alors là c'est la mémerde.

D'abord, depuis jeudi, plus de nouvelles de Madiran. En plus, les dernières étaient un mail du cabinet de recrutement qui disait que pour les questions salaires, de toute façon, je devrais voir ça directement avec le château. En gros, je en susi même pas sûr qu'il ait parlé au directeur de mon désaccord quant à leur proposition ridiculement ridicule.

En plus, hier j'ai fait une belle présentation des enjeux d'internet dans notre business, de nos faiblesses dans ce niveau (faut voir notre site ! [www.maisondesbordeaux.com](http://www.maisondesbordeaux.com) ) Allez-y ! C'est ! euh disons ! C'est basique ! Et donc des améliorations à faire en matière d'esthétique, d'ergonomie, et surtout d'interactivité.

Le président de la commission promotion communication (mon medium boss en gros) est venu me féliciter, en disant que ça se voyait qu'il y avait ebaucoup de préparation et que je maitrisais mon sujet ! lol mdr et ptdr ! J'avais pris connaissance du dossier 1 h avant !

Bref, ils comptent me laisser le pilotage du projet. En gros je serai chargé de driver les 2 agences de com et de battre notre nouveau cyber projet et notre stratégie de communication sur le web.

Et oui, c'est pas mal quand même !

Et comme ma chef y connais que dalle, elle m'a clairement dit que c'était demerden sie sich !

En gros on me laisse driver un super projet en totale autonomie. (Ils ont senti que je pourrais partir ou quoi ?)

Donc je réitère mon cri du coeur ARRARRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRGHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !

Pourquoi suis-je si mal payé !

Bon. On va pas se prendre le chou. Wait and See. Agnès à encore une fois raison : rien ne peut être simple dans ma vie. Suis habitué.

Donc quand j'aurai la vraie proposition de Madiran, je pourrai prendre une vraie décision : tout chambouler dans ma vie et partir seul dans une région que je connais même pas pour gagner quelques dollars de plus en faisant le même job mais avec beaucoup moins de moyens ou rester là avec un salaire pas top, mais des projets hypers constructifs et des sousous derrière pour les réaliser (l'air de rien on me laisse gérer un budget de 120.000 euros comme un grand !)

Bon. Beh voila où on en est.

Bises

Mathieu

**15 novembre**

**Mais vite ! Oh oui vite !**

Ben on va dire que c'est pas toujours évident d'attendre une amélioration que l'on sent proche mais pas encore palpable.

C'est stressant !

Vous habitez dans un appart. C'est sympa, ça fait 5 ans et tout se passe bien. Puis vous décidez de le quitter pour plus grand, pour quitter le centre à cause des gosses, pour retourner en centre parce que Bobonne s'est taillé la zone ... (ou plutôt bobon pour la grande majorité des lecteurs de ce blog).

Vous trouvez un truc pas mal ... Et ben là, ça rate pas ... Votre appart sympa que vous habitez depuis 5 ans, vous pouvez plus le voir en peinture ! J'vous jure ça marche à tous les coups ...

Le poêle à bois comme unique source de chauffage, ça n'a plus de caractère ! C'est plus charmant et cosy, ça devient un moyen tiers-mondésque à peine tolérable dans une société moderne de se réchauffer.

Les petites lézardes sur les murs en pierre ne sont plus les petites marques inévitables du passage du temps sur une bâtisse de caractère, mais la preuve que l'immeuble tombe en ruine et qu'il faut le désaffecter ...

Ben c'est pareil au niveau du taff.

Donc il me tarde qu'un truc, c'est d'être fixé sur cette proposition et si besoin est de rechercher d'autres opportunités.

Allez, bises bises,

Mathieu



14 NOVEMBRE 2005

Re Invention

Bonjour et bienvenue sur mon brand new blog,

On pourrait l'appeler "on efface tout et on recommence"... Sauf qu'on n'efface rien ! Ce serait trop con de refaire les mêmes conneries ...

Donc l'objet de ce premier billet est de vous sonder sur l'esthétique du blog : Que pensez vous de la forme avant de vous ruer sur le fond.

Ben à vous de me dire ...

Je vous souhaite de savoureuses futures visites,

Bises,

Mathieu